nice-matin var-matin
LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST

La COP 28 s'ouvre au pays de l'or noir

Deux semaines de négociations internationales pourront-elles aboutir à freiner le changement climatique ? La Conférence des parties (COP) 28 sur le climat s'ouvre à Dubaï ce jeudi 30 novembre.

Ce ne sont pas que des symboles. Le 17 novembre fut le premier jour où la température mondiale a dépassé de plus de 2 °C les niveaux de la période préindustrielle.
Comment en parleront les négociateurs de la COP 28 qui s'ouvre le 30 novembre à Dubaï, aux Émirats arabes unis ? Pendant quinze jours, jusqu'au 12 décembre, la Conférence des parties (COP) sur le climat va rassembler chefs d'États et de gouvernement, et des milliers de représentants d'institutions, publiques ou privées, depuis les ONG jusqu'aux lobbyistes du pétrole.
Les pics de chaleur ont jalonné une année 2023, exceptionnelle de bout en bout. Les mois de juin à octobre sont les plus chauds jamais enregistrés dans le monde. Devenu « *l'ère de l'ébullition mondiale* » selon l'expression du secrétaire général des Nations unies Antonio Guterres, le changement climatique n'est ni une affaire de scientifiques, ni un phénomène lointain.

1. Le bilan

Il y a huit ans, se tenait la COP 21 de Paris, un moment historique, car il a fixé une feuille de route, dont l'objectif est de ne pas dépasser 1,5 °C de réchauffement à la fin du siècle.
Considérée comme viable, cette limite est-elle déjà en train d'être franchie ? À ce jour, les scientifiques estiment que nous nous dirigeons plutôt vers un réchauffement à +3,2 °C.
La COP 28 est le moment du bilan des engagements de la COP 21. Quels pays ont fait quels efforts ? Ce bilan mondial 2023 va montrer à quelle distance nous sommes de la ligne d'arrivée.
Les répercussions sont partout. S'il fallait ne retenir que deux effets directs qui ont affecté notre région, on peut citer les sécheresses qui mettent en péril les réserves en eau douce et les rendements agricoles. Ou les inondations qui menacent la vie humaine et nos infrastructures.

2. La question

C'est le paradoxe de la COP 28, placée sous la présidence du Sultan Ahmed Al Jaber. Que peut-on attendre du dirigeant de la plus grande compagnie pétrolière et gazière d'un pays qui est l'un des plus gros producteurs au monde ? Les géants du secteur continuent tous d'investir massivement dans les énergies fossiles.
Le scepticisme peut s'entendre. Ne pas se rendre à la COP 28, c'est tourner le dos à la seule organisation capable de négocier des accords, qui engagent tous les participants.

3. Le défi

Mettre les pays dans une trajectoire climatique soutenable impose non pas de réduire, mais de sortir des énergies fossiles. Jusqu'à présent, aucun accord n'a pu être trouvé sur ce point. Rien que le français TotalEnergies est impliqué dans trente-trois méga projets pétroliers et gaziers. La COP 28 aura-t-elle l'or noir pourrait-elle programmer l'élimination du pétrole, du gaz et du charbon ? Le compte à rebours est lancé.

Dossier : Sonia BONNIN
sbonnin@varmatin.com

La Méditerranée n'a jamais été aussi chaude, avec une moyenne de 28,4 °C début août. La forêt a brûlé pendant des mois au Canada, le Brésil suffoque. Qu'en diront les négociateurs de la COP 28 ? (Photo d'archives Sébastien Botella)

Jean Jouzel : « Il y a une sorte d'égoïsme collectif »

Le lien entre gaz à effet de serre et réchauffement climatique, c'est lui. Il y a plus de 35 ans, avec le glaciologue Claude Lorius, le paléoclimatologue Jean Jouzel révolutionnait la science du climat. Depuis, l'ex-vice-président du Groupe intergouvernemental d'experts sur le climat (Giec) n'a cessé d'alerter. Avant d'embarquer avec la délégation française pour la COP 28, le pionnier[1] livre son analyse et incite à l'action, à tous les échelons.

(Photo DR)

Quel intérêt d'aller à cette COP au pays du pétrole ?
Le choix du pays hôte est un mécanisme transparent fixé par les Nations unies : il doit y avoir une rotation chaque année. Celui du président de la COP, en revanche, a été fait par les Émirats arabes unis qui ont opté pour le ministre de l'Énergie, impliqué dans le pétrole… Cela peut paraître regrettable, et je respecte ceux qui font le choix du boycott, mais je pense que s'il est illusoire pour discuter de la fin du pétrole, du gaz, du charbon sans les producteurs fossiles.

Quel engagement faudrait-il obtenir pour ne pas hypothéquer nos futurs ?
Il faudrait parler d'une date de fin du fossile, dire explicitement que la neutralité carbone ne peut se faire sans. Mais c'est un rêve… Au mieux, la fin du charbon sera évoquée à Dubaï. J'attends peu de cette COP.

Pourquoi êtes-vous pessimiste ?
Collectivement, on est accroché aux combustibles fossiles. Ils représentent 80 % de la production d'énergie mondiale, c'est un vrai problème. Pour arriver à la neutralité carbone en 2050, même en 2070, il faut un changement profond de nos sociétés et une vision à long terme. Or, il y a une sorte d'égoïsme collectif. Quand les scientifiques disent que les émissions produites d'ici à 2030 décideront du climat en 2050, il y a la tentation, notamment dans certaines entreprises, de se dire : « *Ce n'est pas mon problème.* » On n'a pas non plus de leader politique capable de donner du poids au long terme. Mais n'accusons pas que les gouvernements. La lutte contre le réchauffement se joue aussi dans les territoires, les villes, dans nos modes de vie…

Quels sont les pièges dans lesquels cette COP doit éviter de tomber ?
Les pays pétroliers ne vont mettre en avant que des solutions technologiques, comme le piégeage du carbone. À encore, c'est illusoire. On émet 60 milliards de tonnes d'équivalent CO_2. Au mieux, cette option en capterait un milliard. Alors qu'avec un développement ambitieux des énergies renouvelables, on en éviterait dix milliards.
Quant à la géo-ingénierie solaire, qui consiste à mettre des aérosols dans la haute atmosphère pour en bloquer les rayons, c'est une épée de Damocès. Si en 2050 on est obligé d'arrêter, les jeunes d'aujourd'hui prendront alors de plein fouet la hausse des températures. Par ailleurs, cette méthode ne répond pas à l'acidification des océans, à l'élévation du niveau de la mer…

En plus de 20 ans de participation à la COP, voyez-vous un peu de positif ?
Il y a vingt ans, les négociateurs avaient davantage de doutes, d'interrogations sur le réchauffement, ses impacts potentiels sur le futur… C'est nettement moins le cas aujourd'hui. Le diagnostic du Giec est clair, ils sont au courant.

Vous parliez de l'importance de l'échelon local. En Côte d'Azur, quelles mesures vous semblent essentielles ?
Le tourisme doit être repensé : allonger la saison, encourager les gens à venir en train… Cela veut dire investir dans le ferroviaire. L'encouragement débridé à l'utilisation de l'avion pose question. Soyons clairs : je suis pour la taxation du kérosène. Car il ne faut pas rêver, on n'aura pas une aviation décarbonée d'ici 2050. L'énergie solaire doit aussi être plus agressive ici. Beaucoup de retard a été pris alors qu'il y a un potentiel énorme !

En France, quels exemples d'actions efficaces à engager rapidement ?
Je regrette que des mesures simples proposées par la Convention citoyenne pour le climat n'aient pas été suivies. Limiter la vitesse à 110 km/h sur autoroute a un vrai impact (et diminue aussi la consommation de carburants). Nos émissions sont également très liées à notre utilisation plus forte de SUV.

PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIE SEIVI

1. Pour aller plus loin : *Jean Jouzel - Climat : l'inlassable pionnier - Entretiens*, éd. Quest France.

« Que l'argent des pollueurs puisse servir »

Qui est-il ? Ingénieur civil, spécialiste des risques majeurs, Victor-Hugo Espinosa se présente volontiers comme « *un casse-pieds diplomate* », un convaincu de l'éducation et du partage des connaissances.
Il y a 14 ans, il a fondé L'Air et moi, association soutenue par la Région, l'Europe, Atmosud, pour concevoir et partager des animations sur l'air et la pollution. Plus d'un million d'enfants ont été sensibilisés, en France et dans la francophonie.

Victor-Hugo Espinosa. (Photo DR)

Comment fait-il avancer ses idées ? Créer des liens, soutenir les réseaux vertueux, c'est la feuille de route de l'ingénieur. Il s'adresse surtout aux enfants « *souvent conscients de la gravité de la situation* ». Il agit pour la formation des élus « *parfois ignorants de la façon d'appliquer la loi* », et a donné des cours aux médecins, à la faculté, sur le lien « *santé/environnement* ».

Ce qu'il espère de la COP
Victor-Hugo Espinosa sera à la COP28, « *où ils essaient d'éviter qu'il y ait des militants* », rigole-t-il, fier de son accréditation en tant qu'observateur. « *Oui, il faut y aller, même si les ONG sont mal représentées, il n'y aura personne pour nous remplacer.* »
« *Les pays les plus pollueurs du monde seront là, il ne faut pas être naïf.* » Justement, il plaide pour « *qu'une partie de l'argent des pollueurs serve à freiner* ». Avec le soutien de « *la société civile. Car c'est elle qui met la pression sur les politiques.* »

« En Méditerranée, cela va 20 % plus vite »

Qui est-il ? Écrivain, docteur en sciences politiques, spécialisé dans le développement durable, Guillaume Sainteny est le président du Plan bleu, plan d'action des Nations unies pour la Méditerranée.
« *La Méditerranée n'est pas seulement un hot spot du changement climatique, mais un hot spot de biodiversité*, insiste Guillaume Sainteny. *Par exemple, vous avez plus d'espèces végétales dans les Alpes-Maritimes, que dans toute la Grande-Bretagne !* »

Guillaume Sainteny. (Photo DR)

Comment fait-il avancer ses idées ? À l'image de la COP pour le climat, tous les pays riverains de la Méditerranée sont représentés dans le Plan bleu. « *Les mers régionales ne peuvent pas être traitées à l'échelle d'un seul pays* », souligne-t-il. Il faut se mettre d'accord, ensemble. « *Un de nos grands succès a été l'accord pour l'institution d'une zone Seca dans toute la Méditerranée* ». Elle impose au transport maritime, l'usage de carburants moins polluants, dès 2025.

Ce qu'il espère de la COP
« *Un sujet important est celui des subventions aux énergies fossiles, plus fortes que celles dédiées aux énergies renouvelables à l'échelle mondiale.* » Les voir diminuer serait « *un pas considérable* », mais encore éloigné de la réalité.
« *Le changement climatique va environ 20 % plus vite en Méditerranée que dans le reste du monde.* » Plus encore dans sa partie orientale. « *Cela risque d'accroître encore les tensions qui y sont importantes.* »

« À petits pas, mais on voit bouger les choses »

Qui est-elle ? Biologiste marine, directrice du Laboratoire ECOSEAS à l'université Côte-d'Azur, Cécile Sabourault est aussi la tête de la délégation scientifique qui se rend à la COP 28. Avec un certain aplomb.
« *C'est la troisième année que nous y serons. L'idée est d'apporter de l'expertise et montrer les solutions.* » Les scientifiques se doivent d'être présents. « *quand se discutent les politiques publiques* », afin de « *ne pas laisser toute la place à ceux qui promeuvent des intérêts particuliers* », souligne-t-elle.

Cécile Sabourault. (Photo DR)

Comment fait-elle avancer ses idées ? Les lieux de savoir que sont les universités apportent « *des solutions basées sur des évidences et des preuves scientifiques* ». Elles sont « *des lieux d'innovations technologiques* ». C'est la façon de convaincre des universitaires, la seule : améliorer la connaissance, développer « *des outils* », par « *la recherche sur l'environnement et l'économie* ». Partager les savoirs.

Ce qu'elle espère de la COP
« *Trouver des consensus, cela signifie discuter* », décrit Cécile Sabourault, consciente qu'on « *ne peut pas tout arrêter, du jour au lendemain. Pour préserver nos conditions de vie, il faut adapter nos usages.* »
« *Ce sont des petits pas, mais à petits pas, on voit bouger les choses.* » Exemple : « *La reconnaissance des pertes et préjudices est une grande avancée, alors que beaucoup ne voulaient pas en entendre parler.* » Ce fut l'avancée majeure de la COP 27.

La question de lecteur

Doit-on craindre une élévation du niveau de la Méditerranée ? « *Son niveau augmentera d'ici 2050 d'environ 25 cm quel que soit le scénario du Giec. Les plages de sable étroites, délimitées par une falaise ou des aménagements, disparaîtront. Mais les territoires doivent d'ores et déjà planifier une élévation plus forte d'ici à 2100 : d'environ 40 cm dans le scénario optimiste et d'1 m, voire plus, dans le scénario pessimiste* », selon Philippe Rossello coordinateur du Grec Sud, le Giec Paca.
▸ **Envoyez-nous vos questions : climat@nicematin.fr**

AUJOURD'HUI À 18H00
TERRITOIRE ÉCO

L'ÉMISSION ÉCONOMIQUE DE VAR-MATIN

- **Le café de l'éco,** sur le thème de la relocalisation, avec pour invités **François Moulias,** de la Compagnie des amandes, et **Charlotte Dubost,** fondatrice du site e-commerce Le Berceau magique.
- **L'entreprise** avec Startmining spécialisée dans le minage de cryptomonnaies.
- **Le post** avec **Virginie Romano**, expert-compatible associée au sein du Groupe FGC pour parler des FCE (Femmes Cheffes d'Entreprise).

RENDEZ-VOUS SUR :
varmatin.com
Facebook Var-Matin & Youtube Groupe Nice-Matin